

quels rôles, quelles responsabilités pour les femmes ?

À l'époque où nous vivons, cette question peut être une question sensible pour certains. C'est pourtant une question qu'il faut poser — mais le plus sereinement possible ! En introduction, revenons à ce verset (Jean 15.19) qui dit : *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous.* Nous ne sommes pas du monde et nous ne devons pas être à la traîne du monde. Pourtant le monde exerce des pressions sur l'Église dans différents domaines et en particulier pour ce qui concerne le rôle de la femme. La pensée de Dieu n'est ni "macho" ni "sexiste" ; elle n'est pas non plus "féministe". Et c'est la pensée de Dieu pour son peuple qui nous intéresse et qui seule nous permettra de résister à la tentation de nous aligner avec le monde pour avoir la paix. La revendication de "l'égalité des sexes" a cédé la place à la recherche de la "parité". Il est normal et bien de vouloir corriger les abus et les injustices dont les femmes ont été victimes. Le danger vient d'un glissement de la pensée du monde vers la négation pure et simple de toute différence entre la femme et l'homme.

Galates 3.26-29

...il n'y a plus ni homme ni femme [litt. ni mâle, ni femelle]. Voici un texte qui enseigne l'égalité : entre Juifs et non-Juifs, entre esclaves et hommes libres, entre hommes et femmes. Nous sommes tous égaux devant la grâce et nous avons tous le même salut et les mêmes privilèges spirituels en Christ. Ni les origines ethniques, ni le statut social, ni le sexe n'entrent en ligne de compte et, malgré nos différences, Dieu nous fait **un** en Christ. Pourtant, Paul savait fort bien que les Juifs restaient néanmoins Juifs, les non-Juifs non-Juifs, les esclaves esclaves... Ce qui a changé, c'est que nous ne sommes pas **d'abord** esclaves ou hommes ou Juifs, mais **d'abord enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ**. C'est cela qui fait notre identité et notre fierté.

1 Timothée 3.1-13

Nous avons déjà disséqué ce passage quand nous avons parlé des critères pour la désignation des responsables. Nous y revenons pour souligner ce qui y est dit au sujet du ministère féminin. Le verset 11 parle de "femmes". Certains y voient simplement les épouses des *diacres* — mais alors on comprend mal qu'il n'y ait aucune précision pour les épouses des *évêques*. D'autres voient ici une référence à des femmes qui exercent un ministère "diaconal" dans l'église à côté de et en collaboration avec les diacres hommes. Cela répond mieux à la logique interne du texte (*Que les femmes de même...*). Romains 16.1 mentionne *Phoebé, notre sœur, qui est diacre de l'Église de Cenchrées*. Il y avait, dans les premières églises, des femmes qui exerçaient un ministère et qui assumaient des responsabilités. (Cela est confirmé par les salutations que Paul adresse à plusieurs femmes *collègues* ou *compagnons d'œuvre* dans Romains 16 : Prisca, Marie, Junia, Tryphène et Tryphose, Perside.)

Mais on remarque que dans les versets qui traitent des *évêques* ou *veilleurs*, il n'y a aucune mention de femmes qui joueraient un rôle équivalent dans la vie de l'église. Nous avons noté que ce qui distinguait le *veilleur* était son aptitude à enseigner. Il faut maintenant revenir aux principes posés par Paul dans le chapitre précédent, par rapport à l'enseignement.

1 Timothée 2

On imagine sans peine à quel point le verset 12 a attiré les foudres des féministes militantes !

Il y a effectivement ici une sorte de “discrimination sexuelle” ! L’idéologie égalitaire qui veut nier la différence entre la femme et l’homme ne peut accepter l’enseignement de Paul, cet enseignement qui rappelle et souligne la différence et qui exige que la différence soit reconnue et maintenue contre la pression du monde. [Note : l’expression *en silence* au v. 11 peut aussi se traduire par *paisiblement* ou *en paix*.]

On a essayé de relativiser ce que Paul dit ici en mettant en avant l’idée que sa position n’est que l’expression de sa culture : l’apôtre se conformerait à son siècle ! Mais Paul était issu d’une culture qui interdisait aux femmes d’**apprendre** (sans parler d’enseigner !) — aucun rabbin n’acceptait d’instruire des femmes — et donc l’attitude de Paul prouve plutôt sa liberté par rapport à sa culture juive (suivant l’exemple de Jésus). Et Paul a pris soin de fonder son enseignement non pas sur la culture mais sur la **nature**, sur la création. S’il y a une chose qui est fortement soulignée dans le récit de Genèse ch. 2, c’est bien la différence et la complémentarité entre la femme et l’homme. 1 Timothée 2.12 n’est donc pas un caprice de l’apôtre mais un rappel de l’ordre créationnel. L’Église dans son organisation interne doit rappeler que Dieu n’est pas un Dieu de désordre.

Il n’y a donc pas de “bergère”, de “doctoresse” ou de “pastorelle” dans la pensée de Dieu pour son peuple. Il est essentiel que, parmi les chrétiens, les relations homme-femme restent à l’image de la relation Christ-Église.

Est-ce en “compensation” que le rôle de porter et de mettre au monde les enfants (v.15) a été réservé aux femmes ? On pourrait objecter que toutes les femmes n’ont pas d’enfants... Pourtant, il y a infiniment plus de femmes qui ont des enfants que d’hommes appelés à diriger dans l’Église !

Nous vivons dans un monde où les femmes rêvent d’exercer l’autorité et où les hommes rêvent de porter des enfants ! Mais le bonheur ne se trouve pas dans les rêves, il se trouve dans l’obéissance à Dieu et à son plan pour l’humanité et pour l’Église.

Mais, dans un autre texte, Paul encourage les femmes plus âgées à instruire les femmes plus jeunes (Tite 2.3-5). Le principe de l’apôtre n’est donc pas une interdiction globale mais concerne probablement un domaine précis, la définition du “credo”, de la confession de foi. Ce n’est pas quelque chose qu’on fait tous les jours. Mais lorsqu’il faut définir la position de l’église sur tel ou tel sujet, les *anciens* (collectivement) — après échange, prière de toute la communauté et discussion — doivent avoir le dernier mot.

Sinon, un vaste champ de service est ouvert aussi bien aux femmes qu’aux hommes dans l’encouragement, l’entraide, la consolation, l’hospitalité, l’exhortation mutuelle, le secours... Et, dans tous les domaines, les femmes apportent une sensibilité différente qui, dans la complémentarité, apporte un plus dans la vie de la communauté.

Jésus dit : *Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger.* (Matthieu 11.29-30)